
La masturbation féminine en France: Un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique

Author(s): André Béjin

Reviewed work(s):

Source: *Population (French Edition)*, 48e Année, No. 5, Sexualité et sciences sociales: Les apports d'une enquête (Sep. - Oct., 1993), pp. 1437-1450

Published by: [Institut National d'Études Démographiques](http://www.ined.fr)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1534184>

Accessed: 15/10/2012 03:16

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Institut National d'Études Démographiques is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Population (French Edition)*.

LA MASTURBATION FÉMININE EN FRANCE

Un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique

André BÉJIN

Dans une enquête sur les comportements sexuels, certaines questions sont naturellement plus délicates à aborder que d'autres. A partir d'un examen serré des réponses faites à deux questions sur la masturbation, André BÉJIN montre qu'interroger des femmes sur cette pratique entraîne des « résistances ». La réticence de ces dernières à en parler se traduit par un certain nombre de contradictions dans les réponses. Des hypothèses sont présentées sur les sources de cette réticence, qui n'a pas d'équivalent chez les hommes.*

L'enquête Simon-Gondonneau-Mironer-Dourlen Rollier de 1970 (nous l'appellerons « enquête Simon ») et l'enquête du Groupe ACSF (« Analyse des comportements sexuels en France ») coordonnée par Alfred Spira et Nathalie Bajos (nous l'appellerons « enquête ACSF ») diffèrent aussi bien sur le plan méthodologique que quant aux objectifs. Les promoteurs de l'enquête Simon s'intéressaient principalement à la contraception et firent interroger 2 625 personnes de 20 ans et plus, choisies selon la méthode des quotas et qui répondirent à des questionnaires oraux (en face à face) et écrits (auto-administrés) de juin à septembre 1970. L'enquête ACSF visait surtout à mieux comprendre les transformations des comportements sexuels et les logiques de protection face à l'épidémie de Sida : 20 055 personnes de 18 à 69 ans choisies aléatoirement ont été, à cet effet, interrogées par téléphone de septembre 1991 à février 1992.

Ces deux enquêtes n'étaient donc pas destinées principalement à répertorier les plaisirs de la sexualité. Mais elles ne pouvaient complètement éluder cette question du plaisir. Qu'on imagine un instant une sexualité qui ne procurerait plus de jouissance : les problèmes des échecs de la

* CNRS.

Je remercie Patrick de Colomby pour son travail informatique, Raphaël Laurent qui a mis à ma disposition le tableau 6, ainsi que Naty Garcia Guadilla et Michel Bozon pour leur lecture critique attentive.

contraception, de la propagation du virus du Sida mais aussi ceux de la surpopulation, de la pollution etc. s'en trouveraient beaucoup plus facilement réglés (que les réformateurs sociaux y songent !). Et, du coup, des enquêtes sur la sexualité pourraient paraître superflues.

Puisque nous sommes encore assez éloignés de cet avenir radieux d'une sexualité sans plaisir, les enquêtes Simon et ACSF ont concédé une certaine place à la question des plaisirs sexuels. Cette place n'est pas négligeable pour ce qui concerne les relations impliquant la pénétration du pénis dans le vagin (pratique « à risque » soit de fécondation non programmée soit de transmission du virus VIH) ou dans l'anus. En revanche, la place réservée à l'auto-masturbation, le plus souvent solitaire (que nous désignerons ici par l'expression « masturbation ») est beaucoup plus discrète.

Une question, dans l'enquête Simon, concerne l'expérience ou non, au cours de la vie, de cette pratique. Et, dans l'enquête ACSF, deux questions permettent de se faire une idée de la fréquence de la masturbation (les statisticiens remarqueront que le nombre de questions sur ce thème de la fréquence a progressé de 100% en 21 ans, ce qui n'est pas négligeable)⁽¹⁾. La masturbation a contre elle de n'être plus tenue – comme il y a un ou deux siècles – pour une « pratique à risque »⁽²⁾. On ne lui impute généralement plus la responsabilité du cancer, de la dégénérescence ou, plus modestement, de l'amnésie (encore que... si l'on songe aux « oublis » de déclaration).

Je me propose ici – en comparant les réponses des femmes à ces deux questions de l'enquête ACSF – de montrer qu'il existe, surtout à certains âges, une sous-déclaration importante de leur expérience de la masturbation au moins une fois dans leur vie. Je mettrai en lumière certains facteurs de cette sous-déclaration et je soulignerai, pour conclure, que la prise en compte de cette sous-déclaration transforme notre représentation de l'« entrée en sexualité » des jeunes femmes.

⁽¹⁾ A vrai dire, une autre question a été posée à propos de l'auto-masturbation *en présence* d'un ou d'une partenaire à l'occasion du rapport sexuel le plus récent. Cette même question a été posée une seconde fois aux personnes qui ont eu plus d'un partenaire au cours des 12 mois précédant l'enquête : elle concernait l'auto-masturbation à l'occasion du dernier rapport sexuel avec l'avant-dernier partenaire. Les chiffres montrent qu'une faible minorité recourt à l'auto-masturbation au cours des rapports sexuels (et probablement une plus petite minorité encore parvient à l'orgasme par ce seul moyen). Ainsi, 6% des femmes déclarent s'être masturbées au cours de leur plus récent rapport avec leur dernier partenaire-homme : les pourcentages par tranche d'âge sont compris entre 0% chez les 65-69 ans et 12% chez les 35-39 ans. En ce qui concerne les hommes, 5% d'entre eux déclarent s'être masturbés à l'occasion de leur plus récent rapport avec leur dernière partenaire, les pourcentages par tranche d'âge étant compris entre 2% chez les 45-49 ans et 9% chez les 25-29 ans. Les réponses à cette question sur l'auto-masturbation au cours du rapport sexuel, donc en présence d'un partenaire (et conduisant ou non à l'orgasme), ne sont pas analysées dans le présent article. Je m'intéresse essentiellement, ici, à la masturbation « majoritaire », celle qui, à la fois, se pratique seul(e) et permet de parvenir à l'orgasme.

⁽²⁾ Pour un aperçu des maux, multiples et de tous ordres, attribués – surtout depuis le début du XVIII^e siècle – à la masturbation, voir notamment : Ellis, 1926, pp. 230-234 et Comfort, 1967, pp. 95-148.

I. – Réponses à la question directe et à la question indirecte

Les deux questions d'ACSF qui nous renseignent sur l'extension de la pratique de la masturbation sont les suivantes :

— « *Vous êtes-vous masturbé(e) ? : souvent ; parfois ; assez rarement ; jamais ; non-réponse* »

Cette question a été posée à 4 820 personnes (2 642 hommes et 2 178 femmes) par les enquêteurs des deux instituts de sondage BVA et MV2.

— « *Pouvez-vous me dire si, quand vous vous masturbez, vous parvenez à l'orgasme : toujours ; plutôt facilement ; plutôt difficilement ; jamais ; non concerné(e) ; non-réponse* »

Cette question a été posée à 2 478 personnes (1 339 hommes et 1 139 femmes) par les enquêteurs du seul institut de sondage BVA. Je dénommerai ici – nous allons voir pourquoi – la première question « question directe ». Elle se trouve en début de questionnaire (Q 160G). La seconde, dite « question indirecte », est située vers la fin du questionnaire (Q 336A pour les hommes et Q 337A pour les femmes). Les réponses à la première question ont correspondu, pour les hommes, à ce que l'on pouvait attendre : plus de 8 sur 10 déclarent s'être déjà masturbés (84 %), les pourcentages par tranche d'âge variant entre 87 % (chez les 18-19 ans et les 25-34 ans) et 78 % (chez les 55-69 ans).

En revanche, les chiffres obtenus pour les femmes ne pouvaient que laisser sceptique si on les comparait aux données recueillies par Kinsey et son équipe à la fin des années 40 aux États-Unis (Kinsey *et al.* 1953, pp. 155-156)⁽³⁾ ou aux résultats des enquêtes menées par Giese, Schmidt, Sigusch à la fin des années 60 en RFA (Sigusch et Schmidt, 1972, pp. 221-223). Ou encore si l'on prenait en considération les transformations de l'image de la masturbation au cours des deux dernières décennies (voir, à ce sujet, Béjin, 1990, p. 85, 99 et 120-124). Selon les réponses données à la question directe par les femmes, seules 42 % d'entre elles se seraient masturbées au moins une fois au cours de leur vie. Les résultats les plus étonnants étaient ceux obtenus pour les 18-19 ans (34 % seulement d'entre elles auraient l'expérience de la masturbation) et pour les 20-24 ans (38 %).

Je m'apprêtais à considérer ces chiffres comme difficilement utilisables ou, du moins, comme ne permettant d'évaluer que les pourcentages des femmes prêtes à surmonter l'éventuelle gêne causée par une réponse affirmative. Mais je m'aperçus que la seconde question (Q 337A) ne comportait pas de filtre, c'est-à-dire qu'elle avait été posée à toutes les femmes et pas seulement à celles ayant répondu (à la première question)

⁽³⁾ Rappelons, cependant, qu'il convient d'utiliser ces données en s'entourant de précautions pour autant que l'échantillon de Kinsey n'avait aucun caractère représentatif.

qu'elles s'étaient masturbées *souvent, parfois ou assez rarement*. Une utilisation, à des fins non prévues, des réponses à cette seconde question était dès lors possible. Il suffisait d'additionner pour chaque tranche d'âge les pourcentages de celles qui disent atteindre l'orgasme *toujours, plutôt facilement ou plutôt difficilement* (réponses qui supposent toutes une expérience, au moins minimale, de la masturbation) pour obtenir les pourcentages de *masturbation féminine conduisant à l'orgasme et indirectement déclarée*.

Le tableau 1 qui concerne les hommes montre, d'une part, qu'on peut effectivement utiliser la seconde question pour corriger ou confirmer les résultats de la première et, d'autre part, que la comparaison avec les réponses à la première question ne permet de mettre en évidence, chez les hommes, aucune sous-déclaration importante de l'expérience de la masturbation au moins une fois dans la vie. La principale différence concerne les 55-69 ans : 78 % des hommes de cette tranche d'âge reconnaissent s'être déjà masturbés, et seulement 63 % déclarent parvenir au moins occasionnellement à l'orgasme de cette façon. Cette différence témoigne en partie d'un abandon de cette pratique, en partie d'une plus grande difficulté à atteindre l'orgasme de cette manière mais également sans doute d'une plus grande difficulté à reconnaître qu'on parvient de la sorte à l'orgasme, alors qu'on a moins de gêne à admettre qu'on s'est, dans un passé indéterminé, au moins une fois masturbé.

TABLEAU 1. – POURCENTAGES DES HOMMES DÉCLARANT PARVENIR *TOUJOURS, PLUTÔT FACILEMENT, PLUTÔT DIFFICILEMENT* À L'ORGASME EN SE MASTURBANT, SELON L'ÂGE À L'ENQUÊTE*

Age au 1/1/92	Obtention de l'orgasme par la masturbation				Effectifs
	Toujours A	Plutôt facilement B	Plutôt difficilement C	Total A+B+C D	
18-19	22	52	15	89	72
20-24	27	41	13	81	273
25-34	28	39	19	86	431
35-44	23	43	16	82	311
45-54	29	44	14	87	140
55-69	17	37	9	63	112
Ensemble	24	41	15	80	1 339

* Les autres réponses proposées étaient : jamais/non concerné/non-réponse

Le tableau 2 qui concerne les femmes apporte des informations plus intéressantes encore. La colonne D permet, en effet, de mettre en évidence des pourcentages (de femmes s'étant déjà masturbées) souvent très supérieurs à ceux fournis par la première question. On passe ainsi de 34 % à 63 % pour les 18-19 ans, de 38 % à 50 % pour les 20-24 ans, de 59 % à 69 % pour les 25-34 ans, de 54 % à 60 % pour les 35-44 ans, de 28 % à

TABLEAU 2. – POURCENTAGES DES FEMMES DÉCLARANT PARVENIR TOUJOURS, PLUTÔT FACILEMENT, PLUTÔT DIFFICILEMENT À L'ORGASME EN SE MASTURBANT, SELON L'ÂGE À L'ENQUÊTE*

Age au 1/1/92	Obtention de l'orgasme par la masturbation				Effectifs
	Toujours A	Plutôt facilement B	Plutôt difficilement C	Total A+B+C D	
18-19	12	28	23	63	91
20-24	10	24	16	50	229
25-34	13	37	19	69	379
35-44	23	25	12	60	229
45-54	9	16	17	42	119
55-69	3	12	12	27	92
Ensemble	12	23	16	51	1 139

* Les autres réponses proposées étaient : jamais/non concernée/non-réponse

42 % pour les 45-54 ans. Ainsi, grâce à cette question indirecte placée en fin de questionnaire, 51 % des femmes interrogées (et non 42 %) déclarent implicitement qu'elles se sont déjà masturbées. Ce chiffre de 51 % constitue d'ailleurs une estimation minimale car, comme nous allons le voir, une partie de celles qui disent ne jamais parvenir à l'orgasme en se masturbant ont essayé au moins une fois cette pratique.

Il convient ici de souligner les points suivants :

1 – La correction des résultats ainsi obtenue n'est pas anodine. On ne peut avoir la même image de la sexualité des femmes de 18-19 ans si l'on suppose qu'une sur trois seulement s'est déjà masturbée ou si l'on considère qu'une nette majorité l'a déjà fait.

2 – La question indirecte ne constituait pas un « piège » tendu intentionnellement aux personnes interrogées. La possibilité de l'utilisation susdite n'est apparue qu'après-coup, pendant l'analyse des résultats. *Compte tenu cependant de l'efficacité de ce type de questions, on pourrait suggérer d'y recourir plus systématiquement dans les enquêtes portant sur des activités sexuelles (ou non sexuelles) que les sujets interrogés sont tentés de sous-déclarer.*

3 – Notons, enfin, que parmi les pratiques sexuelles courantes c'est la masturbation des femmes qui est le plus sous-déclarée. Par exemple, la même procédure d'estimation indirecte des pourcentages d'hommes et de femmes à qui un(e) partenaire a fait *au moins une fois* une fellation ou un cunnilingus ne permet de mettre en évidence qu'une seule sous-déclaration notable, laquelle concerne le cunnilingus chez les femmes de 45-54 ans : 73 % et non 69 % de celles-ci auraient au moins une fois fait l'expérience de cette pratique. On voit que cette sous-déclaration est bien moindre que celle qui se rapporte à la masturbation.

II. — Les réticentes et les sincères

La comparaison des réponses à la question directe et à la question indirecte concernant la masturbation ne permet pas seulement de mettre en évidence l'existence d'une sous-déclaration. Elle permet d'estimer les pourcentages minimaux des « masturbatrices » qui n'ont pas déclaré, dans un premier temps, qu'elles s'étaient déjà masturbées.

Reprenons les deux questions. Posons, comme précédemment, que les réponses *souvent, parfois, assez rarement* à la question directe « *Vous êtes-vous masturbée ?* » équivalent à *oui*, et que la réponse *jamais* équivaut à *non*. Posons, d'autre part, que les réponses *toujours, plutôt facilement, plutôt difficilement* à la question indirecte « *Parvenez-vous à l'orgasme en vous masturbant ?* » équivalent à « *oui, je me suis déjà masturbée* » et que les réponses *jamais* et *non concernée* équivalent à *non*. Écartons, pour simplifier, les *non-réponses* au demeurant très peu fréquentes (moins de 2 % des femmes interrogées).

Comparons maintenant trois groupes :

— les femmes qui ont répondu *oui* à la question directe : on peut les dénommer *masturbatrices sincères* ; la plupart parviennent à l'orgasme en se masturbant, les autres non : mais toutes ont essayé au moins une fois ;

— les femmes qui ont répondu *non* à la question directe et *non* également à la question indirecte : on peut *supposer* que la plupart sont des *non-masturbatrices* et nous les appellerons ainsi ;

— les femmes qui ont répondu *non* à la question directe mais *oui* à la question indirecte : ce sont des masturbatrices « temporairement amnésiques », que nous dénommerons les *réticentes* ; par définition, ces dernières sont toutes parvenues, au moins occasionnellement, à l'orgasme en se masturbant.

L'expression *réticentes* a été choisie faute de mieux. J'avais songé, dans un premier temps, à dénommer *dissimulatrices* ces femmes qui avaient donné des réponses contradictoires à deux questions qui peuvent apparaître *a posteriori* comme équivalentes au regard de l'objectif d'estimation des pourcentages de masturbatrices. Mais il est probable qu'une partie de ces femmes ne savait sincèrement comment répondre à cette première question, trop directe et trop tranchée. Certaines ont pu ainsi considérer que des « masturbations » non couronnées d'orgasme ne méritaient pas ce nom. Le terme *discrètes* eût pu convenir également, mais en l'utilisant on risque de donner à penser que les « masturbatrices sincères » sont « indiscrètes », alors que, bien entendu, seules les questions que nous leur avons posées le sont.

L'expression *réticentes* a donc été retenue parce qu'elle traduit une attitude d'embarras et de retrait soit à l'égard d'une question trop tranchée,

soit à l'égard de la pratique elle-même, soit, encore, à l'égard de l'une et de l'autre.

Comme on le voit dans le tableau 3, il suffit d'additionner pour chaque tranche d'âge les pourcentages de masturbatrices sincères et de réticentes pour encore augmenter un peu les pourcentages de masturbation féminine. Ainsi, d'après nos chiffres, 56 % des femmes (et non 42 %) ont déjà pratiqué au moins une fois la masturbation. Près de 3 femmes sur 4 de 25-34 ans se sont déjà masturbées... au minimum. Mais rappelons que ce « gain » supplémentaire est constitué de femmes qui, certes, se sont déjà masturbées mais sans être encore parvenues à l'orgasme de cette manière.

TABLEAU 3. – POURCENTAGES DES *MASTURBATRICES SINCÈRES*, DES *MASTURBATRICES RÉTICENTES* ET DES *NON-MASTURBATRICES* SELON L'ÂGE À L'ENQUÊTE*

Age au 1/1/92	Pourcentages de « masturbatrices sincères » A	Pourcentages de « masturbatrices réticentes » B	Coefficient de sous-déclaration $s = \frac{B}{A}$	Pourcentages de « masturbatrices » C=A+B	Pourcentages de « non-masturbatrices » D	Effectifs
18-19	49	18	0,37	67	33	91
20-24	42	14	0,33	56	43	229
25-34	61	12	0,20	73	26	379
35-44	57	9	0,16	66	34	229
45-54	31	16	0,52	47	46	119
55-69	27	5	0,19	32	64	92
Ensemble	45	11	0,24	56	42	1 139

* La différence 100 – (C+D) pour chaque ligne représente le pourcentage des femmes de la tranche d'âge qui, n'ayant pas répondu, ne peuvent être rangées dans l'une des trois catégories.

On peut remarquer également, dans ce même tableau, le rapport $\frac{B}{A}$, effectif des réticentes rapporté à celui des sincères (par définition supérieur ou égal à 0). Nous l'avons dénommé « coefficient de sous-déclaration » (désignons-le par s). En multipliant, pour chaque tranche d'âge, le pourcentage A de « masturbatrices sincères » par $(1 + s)$ on obtient le pourcentage total C de masturbatrices. On voit qu'il existe deux pics de sous-déclaration de la masturbation féminine : chez les jeunes de 18-24 ans et chez les 45-54 ans. Nous reviendrons sur ce point.

III. – Effet d'institut ou effet du sexe et de l'âge de l'enquêteur ?

Le pourcentage de « masturbatrices sincères » est de 42 % de l'ensemble des femmes, si l'on s'en tient aux chiffres publiés dans le rapport ACSF et calculés sur les échantillons BVA et MV2 (Bozon, 1993, p. 128).

Dans l'échantillon BVA (voir le tableau 3), il se monte à 45 %. Cette différence paraît peu importante. Soit. Mais portons notre attention, par exemple, sur le pourcentage des « masturbatrices sincères » chez les 18-19 ans : il est de 34 % dans l'ensemble de l'échantillon, de 49 % parmi les femmes interrogées par l'institut BVA. Manifestement sur cette question de la masturbation féminine les résultats des deux instituts divergent sensiblement chez les jeunes femmes (voir tableaux 4 et 5), alors qu'ils divergent beaucoup moins aux autres âges, même si les résultats de l'institut BVA sont toujours légèrement supérieurs à ceux de MV2 (sauf chez les 55-69 ans). Cette divergence entre instituts est à rapporter, en grande partie, au fait que la proportion de femmes interrogées par des enquêtrices était plus élevée chez MV2 (65 %) que chez BVA (58 %), et que les enquêteurs de MV2 étaient sensiblement plus jeunes en moyenne. Or, d'une manière générale,

TABLEAU 4. – DISTRIBUTION DES RÉPONSES « SOUVENT ; PARFOIS ; ASSEZ RAREMENT »
DONNÉES PAR LES FEMMES À LA QUESTION « VOUS ÊTES-VOUS MASTURBÉE ? » QUAND CETTE
QUESTION LEUR FUT POSÉE PAR LES ENQUÊTEURS DE MV2*

Age au 1/1/92	Pourcentages de réponses « souvent » A	Pourcentages de réponses « parfois » B	Pourcentages de réponses « assez rarement » C	Pourcentages de « masturbatrices sincères » D=A+B+C	Effectifs
18-19	0	13	8	21	68
20-24	4	15	15	34	242
25-34	7	32	18	57	331
35-44	8	27	17	52	209
45-54	2	15	7	24	113
55-69	9	4	18	31	76
Ensemble	6	19	15	40	1 039

* Les autres réponses proposées étaient : jamais/non-réponse.

TABLEAU 5. – DISTRIBUTION DES RÉPONSES « SOUVENT ; PARFOIS ; ASSEZ RAREMENT »
DONNÉES PAR LES FEMMES À LA QUESTION « VOUS ÊTES-VOUS MASTURBÉE ? » QUAND CETTE
QUESTION LEUR FUT POSÉE PAR LES ENQUÊTEURS DE BVA*

Age au 1/1/92	Pourcentages de réponses « souvent » A	Pourcentages de réponses « parfois » B	Pourcentages de réponses « assez rarement » C	Pourcentages de « masturbatrices sincères » D=A+B+C	Effectifs
18-19	5	27	17	49	91
20-24	4	19	19	42	229
25-34	12	32	17	61	379
35-44	8	27	22	57	229
45-54	2	20	9	31	119
55-69	1	12	14	27	92
Ensemble	6	23	16	45	1 139

* Les autres réponses proposées étaient : jamais/non-réponse.

les femmes ont manifesté plus de réticence à déclarer à des femmes – et donc moins de réticence à déclarer à des hommes – qu’elles s’étaient déjà masturbées (voir tableau 6) : 49 % des femmes interrogées par des hommes disent s’être déjà masturbées, contre 39 % des femmes interrogées par des femmes.

TABLEAU 6. – PROPORTIONS DE FEMMES AYANT RÉPONDU « SOUVENT, PARFOIS OU ASSEZ RAREMENT », « JAMAIS » OU N’AYANT PAS RÉPONDU À LA QUESTION « VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ MASTURBÉE ? », SELON LE SEXE DE LA PERSONNE QUI LES A INTERROGÉES

Sexe de l’enquêteur	Vous êtes-vous déjà masturbée ?			Ensemble	% colonne
	Souvent, parfois ou assez rarement	Jamais	Non réponse		
Hommes	49	49	2	100	38 %
Femmes	39	58	3	100	62 %
Ensemble	43	54	3	100	100 %

Ainsi, l’effet d’institut se ramène largement à un effet de sexe et d’âge de l’enquêteur. Comme nous allons maintenant le voir, ce sont en particulier les *jeunes* femmes qui se sont montrées moins sincères avec les enquêtrices, surtout quand ces dernières étaient jeunes. Il n’est pas certain que, *sur d’autres questions*, cette proportion élevée d’enquêtrices jeunes n’ait pas constitué, au contraire, un avantage en favorisant une plus grande sincérité des réponses. Ce point nécessitera d’autres analyses qui seront menées ailleurs.

IV. – Deux facteurs de sous-déclaration de la masturbation féminine

Ayant cerné l’importance de la sous-déclaration (voir le tableau 3 qui sert dorénavant de référence), il faut maintenant essayer d’en comprendre les raisons. Il est évident que bien des facteurs échappent à notre analyse pour autant que le questionnaire ACSF ne pouvait explorer tous les déterminants importants des attitudes et des comportements sexuels. Je n’envisagerai ici que deux facteurs déjà évoqués plus haut et dont l’influence est indéniable : l’effet enquêteur et l’effet de la génération de la femme interrogée.

On peut, tout d’abord, en ce qui concerne *l’effet enquêteur*, apporter les précisions suivantes tirées des réponses aux questions posées chez BVA (questions, je le rappelle, qui, seules, permettent le repérage des « réticentes »).

Non seulement le coefficient de sous-déclaration de la masturbation est moindre quand les femmes répondent à des enquêteurs-hommes, mais,

en outre, les enquêtrices « se trompent » un peu plus souvent que leurs collègues hommes sur la « sincérité » des « réticentes » : 58 % des enquêtrices contre 50 % des enquêteurs trouvent « très sincères » les masturbatrices « réticentes ».

Il faut toutefois préciser que :

1 — l'insincérité éventuelle des masturbatrices « réticentes » ne s'étend pas nécessairement à l'ensemble de leurs réponses ;

2 — les enquêteurs, qu'ils soient hommes ou femmes, ont cependant ressenti que les réponses des « réticentes » étaient un peu moins crédibles que celles des « sincères » : 71 % aussi bien des enquêteurs que des enquêtrices ont trouvé « très sincères » les réponses des « masturbatrices sincères ».

Il est très possible que, si les enquêteurs avaient tous été des hommes approchant la trentaine, les pourcentages de déclaration de la masturbation féminine aient été sensiblement augmentés.

Une conclusion à en tirer est qu'il conviendrait de mieux étudier l'effet du sexe et de l'âge de l'enquêteur sur les déclarations de pratiques telles que la masturbation et l'homosexualité. On n'est probablement pas fondé à postuler que cet effet n'existe pas. En particulier, si l'on s'intéresse aux comportements sexuels des *jeunes* femmes, il est peut-être erroné de supposer que, parce qu'elles se confient plus volontiers à d'autres jeunes femmes, elles déclareront plus facilement leurs masturbations ou leurs expériences homosexuelles à des enquêtrices de leur génération.

Mais pourquoi cette réticence sélective ? On peut proposer les explications suivantes (qui ne s'excluent pas l'une l'autre) :

1 — certaines femmes, sachant que les hommes sont plus coutumiers de la masturbation, ont ressenti moins de gêne à leur déclarer cette pratique ou plus d'incitation à ne pas la dissimuler ;

2 — celles qui savent que la masturbation féminine est l'objet des fantasmes de nombreux hommes ont pu souhaiter ne pas priver l'enquêteur-homme du plaisir qu'il est censé tirer de l'évocation de cette pratique ;

3 — cette pratique est généralement ressentie par les femmes comme assez peu valorisante : elle est « trop facile », ne nécessite pas de séduire ou de s'attacher un partenaire ; en conséquence, les femmes sont plus incitées à ne pas révéler leurs masturbations à d'autres femmes en qui elles verront plus facilement des « juges » (alors que l'homme serait plutôt perçu, en ce domaine, comme un « voyeur »).

Considérons, à présent, *l'effet de la génération de la femme interrogée*.

On remarque, dans le tableau 3, que le pourcentage des « réticentes » décroît régulièrement avec l'âge, à une exception près, celle des 45-54 ans : dans cette tranche d'âge, plus d'une masturbatrice sur 3 est une « réticente ». Je serais tenté d'expliquer cette proportion élevée par le fait que cette tranche d'âge est celle où la rupture par rapport aux habitudes masturbatoires des générations précédentes semble avoir été la plus nette.

S'il y a encore au maximum 64 % de non-masturbatrices chez les 55-69 ans, il n'y en a plus que 46 % (et probablement moins) chez les 45-54 ans.

Par contre, il faut expliquer différemment le pourcentage également assez élevé de « réticentes » chez les 18-19 ans, tranche d'âge dans laquelle plus d'une masturbatrice sur 4 est une « réticente ». Ces femmes de 18-19 ans n'ont pas eu à innover sur ce plan, ni donc à s'opposer aux générations antérieures (et notamment à celle de leurs parents). De surcroît, la crainte du Sida tend peut-être à favoriser la diffusion, voire la banalisation, de cette pratique parmi les jeunes femmes, laquelle pratique pourrait d'ici 10 ans, compte tenu de ce « bon départ », avoir été expérimentée par plus de 80 % des femmes de cette tranche d'âge. Non, si tant de jeunes femmes ont manifesté de la réticence à déclarer leurs masturbations, ce n'est pas en raison d'un écart normatif avec les générations antérieures, c'est que la masturbation leur semble une pratique qui ne nécessite pas une conquête, qui n'apporte donc pas la *preuve* que l'on est séduisante ; une pratique, encore, souvent associée à l'idée de solitude et qui ne satisfait pas le besoin d'aimer un(e) autre que soi et d'en être aimée.

La masturbation semble échapper, aujourd'hui, en grande partie, à la culpabilisation religieuse, et elle paraît s'être affranchie de certaines craintes d'origine médicale. Mais peut-être la culpabilité liée à cette pratique s'exprime-t-elle *autrement*, notamment par l'impression de solitude que les personnes interrogées, surtout les plus jeunes, ne sont pas rares à déclarer ressentir après la masturbation⁽⁴⁾.

Conclusion

Pour saisir l'importance d'une bonne estimation de la sous-déclaration de la masturbation féminine, il n'est que de considérer le tableau 7 (emprunté à Bozon, 1993, p. 128 et complété par moi).

Les nouveaux chiffres modifient considérablement l'image de la sexualité des femmes les plus jeunes de notre échantillon. Non seulement la tranche d'âge 18-19 ans est celle, avec les 25-34 ans, où la pratique de la masturbation au moins une fois est la plus répandue, mais, encore, *c'est la masturbation qui, des quatre pratiques mentionnées dans le tableau, apparaît comme celle qui a été le plus souvent expérimentée au moins une fois chez les 18-19 ans.* Et ceci alors même que les relations sexuelles sont devenues légèrement plus précoces chez les jeunes (voir à ce sujet l'article de Bozon dans le même numéro). Il s'agit là d'une transformation importante de notre représentation du mode d'« entrée en sexualité » des jeunes filles (laquelle entrée ne se réduit pas au seul « premier » rapport).

Il y a plus de 20 ans, William Simon et John H. Gagnon notaient qu'aux États-Unis à peu près la moitié des femmes qui ont l'expérience

(4) Voir à ce propos : Béjin, 1993, p. 196.

TABLEAU 7. – EXPÉRIENCES SEXUELLES DES FEMMES AU COURS DE LA VIE SELON L'ÂGE À L'ENQUÊTE (POURCENTAGES DE FEMMES AYANT EXPÉRIMENTÉ AU MOINS UNE FOIS L'UNE DES PRATIQUES SUIVANTES, DANS CHAQUE TRANCHE D'ÂGE)

Age au 1/1/92	Masturbation (anciens chiffres)	Masturbation (nouveaux chiffres)	Fellation*	Cunnilingus*	Pénétration anale*
18-19	34	67	42	51	9
20-24	38	56	64	76	23
25-34	59	73	82	87	33
35-44	54	66	76	84	28
45-54	28	47	57	69	24
55-69	29	32	48	61	15
Ensemble	42	56	66	75	24

* Pratiques hétérosexuelles parmi les femmes ayant eu au moins une fois des rapports sexuels au cours de leur vie.

de la masturbation se sont mises à la pratiquer seulement après être déjà parvenues à l'orgasme dans des rapports avec d'autres partenaires. « Les hommes, écrivaient-ils, passent d'une sexualité personnelle privatisée à la sociosexualité; les femmes font l'inverse et ce, à un stade plus tardif du cycle de vie » (Simon et Gagnon, 1970, p. 31). Les données d'ACSF ne permettent pas de savoir si les adolescentes passent en majorité – comme c'est le cas pour la plupart des adolescents – de l'orgasme solitaire à l'orgasme socialisé. Mais ce que nos données semblent indiquer, c'est que pour les jeunes filles actuelles il s'écoule, en moyenne, beaucoup moins de temps que pour les femmes de 45-54 et surtout 55-69 ans entre le premier rapport avec un(e) partenaire et la première masturbation solitaire. Cela n'est probablement pas sans conséquences sur les exigences et les capacités sexuelles des jeunes femmes d'aujourd'hui comparées à celles de leurs aînées : il conviendra d'étudier ailleurs ce point.

Un autre résultat des analyses ici proposées doit être encore souligné. Dans nos sociétés démocratiques dites « développées » nous sommes conviés sinon à tout dire sur notre sexualité, du moins à nous exprimer, à son sujet, « en toute liberté » et avec profusion. Les campagnes d'éducation sexuelle et de prévention – comme les grandes enquêtes sur la sexualité du type ACSF – ont d'ailleurs pour conditions de possibilité et d'éventuelle réussite cette incitation diffuse à la « libre expression », ainsi qu'une facilité plus grande que par le passé à exprimer ses opinions et à révéler ses comportements sexuels.

Le phénomène que constitue la sous-déclaration de la seule masturbation *féminine* peut apparaître dès lors comme un archaïsme. Le message normatif dominant sur cette question est de considérer la masturbation comme une pratique « normale », du moins tant qu'elle n'est pas « excessive » et ne s'oppose pas à une vie sexuelle épanouie avec d'autres. On sait, en outre, qu'historiquement la masturbation masculine a été, en général, plus réprimée que la masturbation féminine. Pourquoi alors cette

dernière pratique est-elle plus sous-déclarée que la masturbation masculine? Serait-ce que les femmes parviennent moins bien à circonscrire ce en quoi consiste véritablement la masturbation? Ou encore, cette divergence témoigne-t-elle d'un reste de pudeur féminine « traditionnelle »? Ces deux explications valent pour certains cas de sous-déclaration. Mais nous avons vu qu'elles ne suffisent pas. Pour les femmes, en effet, plus que pour les hommes, le plaisir sexuel commence, ou du moins s'épanouit véritablement, à deux. Et la sous-déclaration spécifique de cette pratique par les jeunes femmes manifeste une résistance de cette représentation du plaisir face à l'indiscutable montée de ce qu'on pourrait appeler un « égocentrisme sexuel ».

Mais ce n'est pas tout. Cette sous-déclaration, en effet, ne doit pas être considérée isolément. Il faut la rapprocher de la sous-déclaration par les femmes du nombre de partenaires sexuels au cours de leur vie (voir à ce sujet, Leridon, 1993). *Tout se passe comme si les femmes étaient portées à ne pas tenir compte de ce qui pour elles n'a pas compté (ou a moins compté)*. Il ne faut sans doute pas y voir du mensonge ou de l'hypocrisie. Il se peut que cette attitude témoigne tout simplement de la plus grande sélectivité sexuelle de la majorité d'entre elles : une sélectivité qui ne concernerait pas que les comportements mais qui s'étendrait aux souvenirs qu'elles conservent – et qu'elles acceptent de livrer – de leurs comportements.

André BÉJIN

RÉFÉRENCES

- BÉJIN (André) (1990). *Le nouveau tempérament sexuel. Essai sur la rationalisation et la démocratisation de la sexualité*, Paris : Éditions Kimé, 136 p.
- BÉJIN (André) (1993). « Plaisirs sexuels, dysfonctions, fantasmes, satisfaction », 194-202, in : SPIRA (Alfred), BAJOS (Nathalie) et le groupe ACSF, *Les comportements sexuels en France*. Paris : La Documentation Française, 352 p.
- BOZON (Michel) (1993). « Les pratiques sexuelles au cours de la vie », 128-133 in : SPIRA (Alfred), BAJOS (Nathalie) et le groupe ACSF, *Les comportements sexuels en France*. Paris : La Documentation Française, 352 p.
- COMFORT (Alex) (1968). *Les fabricants d'anxiété* (1967) trad. fse., Paris : Robert Laffont, 259 p.
- ELLIS (Havelock) (1964). *Études de psychologie sexuelle. Tome I : La pudeur, la périodicité sexuelle, l'auto-érotisme* (3e éd. rev. et augm. 1926), trad. fse., Paris : Cercle du Livre Précieux, XXII-540 p.
- KINSEY (Alfred C.), POMEROY (Wardell B.), MARTIN (Clyde E.), GEBHARD (Paul H.) (1954). *Le comportement sexuel de la femme* (1953), trad. fse., Paris : Amiot-Dumont, 764 p.
- LERIDON (Henri) (1993). « Nombre, sexe et type de partenaires » 133-141, in : SPIRA (Alfred), BAJOS (Nathalie) et le groupe ACSF, *Les comportements sexuels en France*, Paris : La Documentation Française, 352 p.
- SIGUSCH (Volkmar), SCHMIDT (Gunter) (1972). « Veränderungen der Jugendsexualität zwischen 1960 und 1970 », *Zeitschrift für praktische Psychologie*, 12 : 216-237.
- SIMON (Pierre), GONDONNEAU (Jean), MIRONER (Lucien), DOURLLEN ROLLIER (Anne-Marie) (1972). *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Paris : René Julliard et Pierre Charron, 922 p.
- SIMON (William), GAGNON (John H.) (1970). « Psychosexual development », 23-41, in : GAGNON (John H.), SIMON (William) eds. *The sexual scene*, Chicago : Trans-action Books, Aldine, X-150 p.

BÉJIN (André). – La masturbation féminine en France. Un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique

Dans le rapport ACSF, publié au début de l'année 1993, le pourcentage des femmes de 18 à 69 ans habitant en France qui avaient expérimenté au moins une fois la masturbation était estimé, par le moyen d'une question « directe », à 42 %. Le présent article montre, grâce à l'utilisation d'une question « indirecte », que 56 % des femmes au moins se sont déjà adonnées à cette pratique. La sous-déclaration mise en évidence est considérable aux jeunes âges : chez les 18-19 ans, ce sont ainsi 67 % des femmes – au lieu de 34 % – qui ont une expérience au moins minimale de la masturbation. Certains facteurs de cette sous-déclaration sont examinés, tels que l'effet enquêteur ou l'effet âge. La masturbation apparaît – si l'on accepte la nouvelle estimation ici proposée – comme une composante non pas marginale mais essentielle de l'« entrée en sexualité » de la majorité des jeunes femmes actuelles.

BÉJIN (André). – Female masturbation in France. An illustration of the assessment and analysis of underreporting of this practice

In the ACSF report, published in early 1993, it was estimated from replies to direct questions that 42 per cent of women aged between 18 and 69, resident in France, had practised masturbation at least once. In this paper it is shown on the basis of replies to « indirect » questions that at least 56 per cent of women resorted to this practice. Underreporting was most significant in the younger age groups : we found that 67 per cent of those aged 18-19 had had at least minimal experience of masturbation, rather than the figure of 34 per cent given in the survey. The paper examines some of the factors that effect underreporting, including the influence of the characteristics of the interviewer and that of age. If the new estimate given in the paper were accepted, masturbation appears as a major, rather than a marginal, component of most contemporary young women's initiation to sexuality.

BÉJIN (André). – La masturbación femenina en Francia: un ejemplo de estimación y de análisis de la subdeclaración de una práctica

En el informe ACSF, publicado a principios de 1993, el porcentaje de mujeres entre 18 y 69 años residentes en Francia que habían practicado al menos una vez la masturbación se estimaba, a través de una pregunta directa, en un 42 %. El artículo muestra, utilizando una pregunta indirecta, que al menos 56 % de las mujeres se han masturbado. La subdeclaración puesta en evidencia es considerable para las edades jóvenes : entre las mujeres de 18-19 años, el 67 % –y no el 34 %– tiene una experiencia al menos mínima de la masturbación. Algunos de los factores de esta subdeclaración, como el efecto del agente de la encuesta o el efecto de la edad, se examinan en el artículo. La masturbación aparece –si se acepta la nueva estimación propuesta– como un factor esencial y no marginal de la iniciación a la sexualidad de la gran parte de jóvenes actuales.